



ehappô

journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 25 octobre-novembre-décembre 2003

La Bonne Presse à Limoges (1940-1944)

Lorsque les Allemands occupèrent la France au lendemain de l'Armistice de juin 1940, la direction de Bayard-Presses, qui s'appelait alors « La Bonne Presse », jugea plus prudent de quitter Paris. La Maison était à cette époque dans le collimateur de l'Allemagne nazie étant donné son attitude vis-à-vis d'elle, bien avant 1939.

Les dirigeants de la B.P. pensèrent d'abord à installer la Maison à Bordeaux, suivant en cela la première réaction du gouvernement de la III^e République. On sut très vite que la France allait être coupée en deux par l'occupant avec, au nord et le long des côtes de l'Atlantique, une zone dite « occupée » et au sud une zone dite « libre ». Il fallut donc s'orienter vers cette zone et après investigations s'installer dans une ville moyenne ayant une industrie graphique qui permette à la B.P. de continuer sa mission d'information inspirée de bout en bout par la fidélité à l'Église et la volonté de « témoigner » au jour le jour. C'est ainsi qu'elle s'installa à Limoges le 21 juin 1940, dans l'une des grandes imprimeries de France, chez Lavauzelle, une famille catholique éditrice de bouquins spécialisés pour l'armée et le premier fournisseur d'imprimés militaires. Extérieurement, l'établissement entouré de verdure et de fleurs, se situait dans une grande avenue de la capitale limousine, près de l'Hôtel de Ville : l'avenue Baudin. La maison des patrons était une belle demeure bourgeoise qui cachait les ateliers.

La direction et les rédactions

La Maison de la Bonne Presse, création des Pères assomptionnistes, était une société anonyme présidée par un laïc en raison des lois de 1905 dites de « séparation de l'Église et de l'État ». Ce laïc, M. René Berteaux, grand mutilé de la guerre de 1914, était une figure du monde de l'édition. Il était également patron des Éditions de la rue Gazan à Paris, éditrice entre autres du *Petit Écho de la mode*, de *La veillée des chaumières*, de *Lisette* pour les filles, de *Pierrot* pour les garçons, du luxueux mensuel *Guignol* et éditrice de livres pratiques, de romans populaires, etc.

À ses côtés, à la Bonne Presse, un journaliste de grand talent, M. Alfred Michelin, directeur général. Le patron des assomptionnistes, rédacteur en chef de *La Croix*, est le P. Léon Merklen, une grande plume, Alsacien originaire de Mirecourt, un homme craint mais très aimé. Près de lui, un autre assomptionniste, le P. Louis Le Bartz, journaliste dont une chronique, entre autres, s'inspirait de celle du célèbre Pierre l'Ermite. Les Limougeaux venaient l'entendre avec plai-

sir le dimanche, dans son sermon en l'église Saint-Pierre-du-Queyroix. La rédaction s'est installée dans les locaux de l'ancienne *Croix de Limoges* – 4, place de l'Ancienne-Comédie. Là, on pouvait rencontrer : Maurice Herr, secrétaire général de la rédaction, son frère Paul, Pierre Limagne – qui, en plus de ses articles quotidiens, travaillait à ses « Éphémérides » où il relevait ce qui se passait chaque jour dans le monde par l'écoute des radios du monde libre, et grâce à Jean Mondange, familier de l'émission « Ici Londres, les Français parlent aux Français ». Ce qui donna lieu à la parution, après guerre, de l'important recueil en quatre volumes : « Éphémérides de quatre années tragiques ». On trouvait également Jean Caret, chroniqueur, Louis Ropars, l'un des derniers survivants de cette équipe et de cette époque, Président d'honneur de notre Amicale ; et mon ami Raymond Faille, dit « Dudule » qui, tous les jours avant la sortie du journal, devait apporter une épreuve de chaque page à la censure allemande, établie dans une belle demeure, place du Champ-de-Foire, juste en face de la prison. Quand il en revenait, les rotatives pouvaient sortir le journal, mais avec des blancs dans les articles et parfois des colonnes entières censurées. Dudule passait aussi régulièrement à l'OFI (Office français d'information), ex-agence Havas, pour recueillir les feuillets – quelque peu dirigés – d'informations à l'intention des journaux. À la première page de notre quoti-

dien apparaissait, en haut à gauche, un beau crucifix, d'une dizaine de centimètres de hauteur, avec, en dessous, la mention « Adveniat Regnum Tuum ». L'un des articles les plus lus était sûrement celui écrit par Jean Revel, dit « le Général ». Il commentait chaque jour les faits militaires qui étaient toujours victorieux pour l'occupant, mais à lire l'article de J. R., très subtilement écrit, on comprenait qu'il n'en était rien. Aussi s'arrachait-on le journal dans tout Limoges et loin ailleurs pour, au moins, sourire au « papier » de ce grand invalide de guerre qu'était notre Général. « S'arracher le journal », cela était bien vrai, car à l'époque le papier était contingenté – qu'est-ce qui ne l'était pas en ce temps-là ! – et il fallait souvent attendre des mois le service d'un abonnement. Deux journalistes de *La Croix* devaient à leur retour à Paris s'exiler au *Figaro* : Jean-Marie Garraud et Marcel Gabilly. Ce dernier était l'envoyé spécial du journal à Vichy, auprès du gouvernement de Pétain.

Pour les filles, les garçons et la famille

À Limoges, la B.P. éditait également un hebdo pour les filles, *Marie-France* et pour les garçons *Jean et Paul*, tous les deux imprimés chez Bontemps, de l'autre côté de la Vienne. Un hebdo *La Croix du dimanche* existait également dont le rédacteur en chef était, aux côtés du Père Cleux, Roger Latu, père de Christian qui a été plusieurs années après rédacteur en chef de *La Croix* à Paris. La famille Latu avait trouvé asile à Aix-sur-Vienne, dans la propriété de M. Mauratille, père de Guy qui après avoir gagné Paris est devenu rédacteur en chef du *Pèlerin*. *Le Pèlerin*, lui, s'était sabordé le 9 juin 1940. Cet hebdomadaire a été remplacé pendant l'occupation par *Le Foyer*, « L'hebdomadaire de la famille française », qui a tiré jusqu'à 150 000 exemplaires par semaine, dont la rédaction était également installée 4, place de l'Ancienne-Comédie. Son rédacteur en chef était le P. Roger Guichardan, assomptionniste, résistant de la première heure aux côtés d'Edmond Michelet futur ministre de la V^e République. Le P. Guichardan

avait comme premier collaborateur, Henri Save, secrétaire de rédaction et un jeune stagiaire venu de Paris et qui devait mourir en Allemagne, déporté. Le P. Guichardan s'occupait entre autres d'une troupe de scouts à laquelle appartenait Jean Traversat, un jeune appartenant lui aussi à la Résistance et qui a été fusillé par les Allemands. Le P. Guichardan a d'ailleurs écrit un livre sur la vie de ce jeune homme. De son côté, Henri Save a été arrêté par la Milice à Pierre-Buffière, transportant du courrier de résistants juifs. Heureusement, cela s'est passé peu de temps avant la Libération de Limoges et il a pu s'échapper de l'endroit où il était détenu.

Le Pèlerin paraissait à nouveau le 16 juin 1945.

La Bonne Presse arrivait à distribuer des livres imprimés à Paris et parvenus je ne sais trop comment par wagons entiers à Limoges. Il s'agissait surtout de romans, d'ouvrages de piété, de vies de saints et d'ouvrages du célèbre Pierre l'Ermite. M. Émile Aimont s'occupait de ce secteur, un saint homme dont les filles : Geneviève, Clotilde et Jeannette travaillaient au service administratif de la Bonne Presse.

Ce service, où j'ai commencé ma carrière à Bayard le 5 février 1941, comptait une cinquantaine de personnes. Il était installé dans les sous-sols de l'imprimerie. Le patron en était M. Julien Lingelser. Pierre Léon, lui, était à la tête du pool des dactylos. On y travaillait tout le jour à la lumière électrique, avec comme voisin un atelier très bruyant de machines de tirage à plat. Dans cet atelier se dépensaient des imprimeurs de la rue Bayard comme Chatrasse, Marcel Huder, Chatelain et d'autres encore, et quelques jeunes femmes comme Bernadette Huder à l'expédition des journaux.

D'autres services étaient installés rue

de Nazareth, pour la caisse, et rue de l'Observatoire pour la comptabilité. À la caisse trônait Léon Vincent, gérant du journal *La Croix*, homme jovial et compréhensif pour les gens qui, comme votre serviteur, avaient souvent besoin d'avances sur leur paie. Et pour relier toutes ces implantations dans la capitale des Arts du feu, deux cyclistes, Corbin et Garcy, qui, étant donné le relief accidenté de la ville, se sont fait les jambes d'un Poulidor, un vrai Limousin, lui !

La vie des gens

Nos immigrés n'ont pas toujours connu la vie de château. Logés chez l'habitant, les journalistes se retrouvaient pour leurs repas chez un restaurateur débrouillard de la rue Vigne-de-fer : Chambinaud, près de la célèbre rue de la Boucherie. Il y eut parfois de l'ambiance... Mais avec le temps et les événements, cette ambiance s'est vite détériorée.

Les gens des services administratifs vivaient par petits groupes avec, pour la plupart, le souci d'envoyer le plus souvent possible, dans leur famille, à Paris, du ravitaillement qu'ils pouvaient trouver dans la campagne limousine, le dimanche (une région alors plus favorisée que d'autres). Ils organisaient aussi des sorties grâce auxquelles ils se retrouvaient pour une journée à Nieul, La Crouzille, Le Dorat, Bellac, Arliquet, Solignac, Saint-Léonard-de-Noblat. Il m'arrivait souvent, avec des amis, de faire dix kilomètres à pied, le dimanche, pour aller dans un petit restaurant à Boisseuil, tenu par une vieille demoiselle Dumas, qui attendait ses « amis de la Bonne Presse » pour leur remonter le moral, avec un peu de volaille et du bon cidre frais. Mais j'ai eu 19 ans, et il m'a fallu déguerpir.

La ville de Limoges libérée, la Bonne Presse l'a quittée en septembre 1944. Même située en zone « libre », la ville a été assez vite envahie de soldats ennemis à partir de novembre 1942, de miliciens de Joseph Darnand et d'indicateurs. *La Croix* a été publiée durant toute l'occupation allemande et a été l'un des rares quotidiens à réparaître sous le même titre à la Libération. Il y eut, en sa faveur, un non-lieu du tribunal, qui lui permit de

reparaître le 1^{er} février 1945. Le 9 novembre 1998 Marie-Geneviève Massiani, a soutenu, en Sorbonne, une thèse sur « *La Croix à Limoges, 1940-1944* ». Le journal doit cette situation grâce surtout à l'attitude de ses journalistes, notamment Dudule et Luc Estang, à leurs écrits souvent courageux. Grâce aussi au fait qu'ils étaient tous, de près ou de loin, membres actifs de la Résistance. Certains même, comme Pierre Limagne, ont dû gagner le maquis bien avant la Libération.

Vous avez bien voulu demander à l'un des derniers journalistes survivants de cette « époque héroïque » de notre Maison son témoignage. Je l'ai donné bien volontiers, en vous demandant de m'excuser de n'avoir pu citer tous ceux qui en ont été. En témoignage d'amitié, je vous demanderai, si vous le voulez bien, de supprimer de votre vocabulaire le mot « limoger ». Si en septembre 1914 quelques généraux disgraciés furent envoyés à Limoges, « en disponibilité », il est arrivé, durant la dernière guerre que de bons Français, de bons journalistes résistants, des vrais, y vécurent un exil qui n'avait rien de doré, dans l'honneur.

Marc CLUZEAU

P.-S. – Marc a souhaité que ses propos soient éventuellement complétés par deux témoins, nos amis Louis Ropars, témoin oculaire de cette époque, et le P. Charles Monsch, mémoire de l'Assomption et de la Maison de la Bonne Presse. Tous deux ont apprécié cet excellent article en apportant quelques précisions n'altérant en rien l'ensemble du texte. Que tous les trois soient chaleureusement remerciés pour ce témoignage important sur l'histoire de notre Maison (B. L.)